

Grèce: les enfants

Le Pirée est le lieu de départ de nombreux bateaux à destination de l'Afrique, d'Istanbul et des îles grecques. C'est la seule vraie source économique du pays, le point de rencontre des lignes de navigation de la Méditerranée.



du Pirée



En route pour les îles,
loin de l'atmosphère
étouffante d'Athènes.

Le plus grand port d'Athènes, le Pirée, incite à la rêverie pour qui prend le temps d'observer le va-et-vient des travailleurs et des touristes. Principal centre industriel de Grèce, il est le point de départ vers les îles de la mer Egée. Ambiance.

Un reportage (texte et photos)
d'**Hector Christiaen**



La sortie latérale de l'*ilektrikos* me propulse au milieu d'un déballage de «grandes marques». Dans l'attente d'un embarquement, des échoués pakistanaï, philippins et africains se sont métamorphosés en camelots. Entouré de faux cuirs, un cirneur de chaussures s'acharne sur des mocassins poussiéreux. Un escalator et une passerelle permettent depuis peu de franchir la fébrile avenue Possidonos. De l'autre côté, elle finit en rotonde et offre un beau point de vue sur les darses où les carferries reprennent haleine.

Les lourds nuages se parent d'orange et de mauve. A mes pieds, le ferry *Paros*, de la Blue Star, avale les semi-remorques et quelques voitures. Les passagers se hâtent vers la poupe béante.

Yannis a rejoint sa mère au pied de la passerelle. La vieille dame est en grande conversation avec Antonis, le vendeur de billets de

loterie. «Je n'ai pas fait d'études et ma mère est seule, alors j'ai créé ce petit commerce itinérant pour nous deux.» Plutôt que de rester à un poste fixe, Yannis déplace, à l'aide de sa moto, son étal de fruits secs et de sucreries vers les navires en partance. La clientèle ne manque pas. Les marins lui achètent des graines de tournesol grillées et des pistaches pour l'apéritif du soir; les enfants restent plantés devant les sucettes.

Sur le quai, les embrassades s'accélèrent. Les îliens sont venus faire leurs emplettes à Athènes. Les derniers passagers s'engouffrent dans le navire au pas de course à l'incitation pressante de l'officier chargé de la manœuvre. Sa sollicitation se transforme en déférence devant un pope flegmatique. Le représentant de l'autorité religieuse enfin embarqué, l'ordre est donné de relever la passerelle. Sur le quai et le bastingage, les télé-

phones portables ont remplacé les mouchoirs. Le *Paros* glisse vers la nuit noire et vers Syros, sa première escale, pendant que Yannis attelle son épicerie et file vers le *Vicente Kornaros* qui quittera Le Pirée vers 22 heures.

AU TRAVAIL EN BATEAU

Le Pirée se savoure dès le petit matin. La municipalité ayant résisté à la paranoïa du terrorisme, aucun contrôle ni aucun cerbère ne barre l'accès aux quais. Je franchis la porte D et localise immédiatement les bateaux en provenance des îles Saroniques. Dès 7 heures, des navettes débarquent les «banlieusards» en provenance d'Egine, de Poros ou de Spetsae. De petites barges pour ceux qui prennent le temps de faire une mini-croisière, des catamarans et autres jetfoils pour les plus pressés. Stratégiquement bien placés, les vendeurs de *koulouria* (pain au sésame) voient rapidement fondre

Le débarquement mêle touristes et pendulaires dans une joyeuse symphonie de couleurs.



leurs réserves. Les passagers attrapent au vol un anneau doré piqueté de graines de sésame et, plus loin, un café glacé avant de foncer vers le métro ou les bus pour Athènes.

J'ai laissé derrière moi le ballet des hydroglisseurs pour longer le débarcadère le long de l'avenue Miaouli. Sur le quai J, les taxis font leur apparition. Entre les jetées, les navires se suivent maintenant à la queue leu leu. Celui de tête, l'*Aphrodite*, en provenance des Cyclades de l'Ouest, recule rapidement vers le quai, sa porte arrière déjà ouverte. Sagement alignés derrière un filin, les passagers cherchent du regard l'ami ou le parent venu à leur rencontre. Rapidement, c'est la valse des cartons et des valises. Quelques instants plus tard, il ne reste plus qu'un vieil homme qui essaie en vain de dompter son téléphone portable.



LES PORTS DE L'ÂME

Le bâtiment des autorités portuaires marque la fin des quais réservés à la desserte des îles. Immobiles et cadencés, deux ferries d'une époque révolue semblent se résigner à une fin prochaine, au mieux à une vie ultime entre les îlots philippins ou indonésiens. A quelques encablures, l'église d'Agios Nicolas avec ses dômes bleu azur veille sur le terminal des paquebots. Un mastodonte aux mille hublots déverse ses touristes dans des bus climatisés direc-

Des affaires en vue pour ce vendeur de koulouria qui jette un œil sur les passagers fraîchement débarqués.

PUBLICITÉ

La prévoyance funéraire est un acte d'amour envers ses proches...
Mes obsèques, c'est mon affaire.



Aléa Prévoyance Funéraire vous offre la possibilité de conclure un contrat de prévoyance vous garantissant que le moment venu, toutes vos volontés seront respectées et vos proches bien accompagnés.

Aléa Prévoyance Funéraire SA - Tél. 021 342 20 00
alea@planet.ch
www.dignite.ch

Dignité
La garante de vos volontés



A envoyer à: Aléa Prévoyance Funéraire SA, Maupas 6, 1004 Lausanne

Je désire recevoir sous pli discret votre documentation gratuite sans aucun engagement de ma part

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NPA: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

echo_0907

Musée de l'Acropole ARCHITECTE SUISSE

Le nouveau Musée de l'Acropole à Athènes a été inauguré le 20 juin en présence de Pascal Couchepin. Oeuvre du Lausannois Bernard Tschumi, il est construit sur pilotis et sur un site de fouilles archéologiques au pied du temple du Parthénon. Trois plateaux, une structure en béton sablé et du verre qui accueille la lumière naturelle abritent plus de 350 vestiges et sculptures parmi les plus célèbres de la Grèce antique. Le bâtiment «se veut minimaliste et contemporain». D'une surface de 15'000 m², il a coûté 200 millions de francs.



Nicée, aujourd'hui Iznik en Turquie), j'ai retrouvé quelques exemplaires de ces logements attribués aux Albanais venus participer à l'édification des stades et des routes pour les Jeux olympiques de 2004. C'est dans ces quartiers qu'est né le *rembetiko*, un mélange de musique orientale et de mélodie grecque sur des paroles exaltant l'amour et les activités illicites. Il a été rapidement adopté par les boîtes glauques du Pirée et leurs nostalgiques marins en escale.

«JE SUIS GRECQUE»

Au cœur de l'été, le Pirée n'est plus qu'un passage obligé. A la moindre occasion, l'Athénien déserte le continent et se précipite vers les îles les plus pro-

Départ ou retrouvailles? L'émotion, en tout cas, est au rendez-vous.

tion l'Acropole. De l'autre côté du port, à la même latitude, Agios Dionissios surveille les compagnies desservant la Crète. C'est ici que viennent prier les femmes en noir avant de quitter la terre ferme. Au cours de mes nombreuses traversées, j'ai pu noter que les habitants des îles, essentiellement agriculteurs, n'aimaient guère côtoyer la mer Egée. Même si la taille des carferries et leur confort commencent à dissiper cette appréhension chez les jeunes.

LE CREUSET DU REMBETIKO

Le naufrage, en avril 2007, du *Sea Diamond* au pied de Santorin remplit de nouveau les églises du Pirée. A la limite du quartier chaud, Agios Spiridon s'enorgueillit de recueillir les marins égarés comme le souligne l'inscription sur son tympan: «Limintis psihis ésti i Ekklesia», «l'Eglise est le port de l'âme». Dans le même quartier, la rue Bouboulinas me conduit du port prolétaire à la conque de Passalimani, le bassin des nantis. C'est là que mouillent les croiseurs étincelants, posés sur l'eau sombre, leurs propriétaires installés dans les fauteuils des terrasses adjacentes. En 1922, le traité de Lausanne

LES HABITANTS DES ÎLES, ESSENTIELLEMENT AGRICULTEURS, N'AIMENT GUÈRE CÔTOYER LA MER EGÉE.

mettait fin à la guerre gréco-turque. L'échange de populations propulsait alors 500'000 Grecs vivants en Asie Mineure sur les quais du Pirée, le reste dans la province de Thrace. De petites maisons à un étage avec coursiive et escalier extérieur ont été édifiées à la hâte entre le front de mer, les entrepôts et la ville d'Athènes. Les quartiers de Néa Smyrni et Néa Philadelphia témoignent de cette période dramatique.

A Nikéa (nom grec de la ville de

ches à la recherche d'une brise rafraîchissante. Sur les quais du Pirée, les glacières, les parasols et les transistors géants attendent un embarquement. Les lève-tard se réfugient sous les auvents de tôle en scrutant l'horizon. C'est l'heure de l'éblouissement. Une lumière si bien décrite par Nikos Kazantzakis: «Il était midi, l'heure cardinale, sans ombre ni jeux de lumière, austère, verticale, parfaite». Quand les Grecs rasent les murs, les touristes s'étalent au soleil sur

Pour ce pendulaire, le Pirée est un lieu de passage et un décor quotidien.





Le soir, le port se pare de ses plus belles couleurs. Instant magique entre ciel et mer. A droite: les courses faites, les cabas sont pleins. Ces habitants des îles attendent le bateau qui les ramènera chez eux.

les bancs du square Karaiskakis, un billet pour l'outre-mer dans une main, un verre d'ouzo dans l'autre. Aujourd'hui le parc a cédé une partie de sa pelouse aux transports publics.

Il est bien loin le temps où la jeunesse d'Europe du Nord, avide de soleil et de vacances économiques, posait ses sacs à dos sur l'herbe jaunie dans l'attente d'un aléatoire bateau blanc. Nikos, qui tient depuis une éternité le *periptero* du square (kiosque à journaux, cigarettes et boissons fraîches), se souvient avec une certaine nostalgie de ces belles Scandinaves aux cheveux d'or.

En quête d'un peu de fraîcheur, je grimpe dans le bus 843 en direction de Perama. La ligne s'enfonce dans un dédale de cubes en ciment avant de retrouver les

docks. Des kilomètres de quais où s'entassent des voitures en partance et des centaines de cargos qui s'oublent en rouillant. En fin d'après-midi, je rôde autour de l'*Irrapetra*, à destination de Karpathos, espérant y rencontrer un visage connu. Au milieu de l'agitation, tous les regards sont tournés vers une jeune femme très élégante qui longe le quai une valise à la main. Les yeux des marins ne la quittent plus et dans leurs têtes résonne peut-être un refrain de Melina Mercouri:

*Je t'invite
Je suis Grecque
Je vais te tirer les cartes
Et dans ta vie je vois
Des voyages, des nuages
Des orages avec moi. ///*

Hector Christiaen

